
FMR



Europe

Edition française



N. 38

Ephémérides

Le Spagnoletto

Le grand silence

Le monument à la tolérance

Paysages d'après nature

Franco Maria Ricci



The world's foremost publisher of illuminated manuscripts

This article has been reproduced for your information and pleasure.

For copyright reasons we have to visibly watermark the images and reduce the quality. We hope this does not detract too much from your enjoyment of the article.

Facsimile Editions Limited
40 Hamilton Terrace
London NW8 9UJ
United Kingdom

Tel: +44 (0) 20 7286 0071
Fax: +44 (0) 20 7266 3927

www.facsimile-editions.com

Le monument à la tolérance



La Biblia de Alba

par
Jeremy Schonfield

Dialogue dans un âge de fanatisme

par Jeremy Schonfield

Année maudite dans l'histoire de l'Espagne et de l'Europe, 1492 vit certes la découverte des Amériques, mais aussi l'expulsion des juifs de tous les territoires des rois catholiques. Cinq siècles plus tard, le douloureux souvenir de cette période est commémoré par la publication en fac-similé d'un colossal monument à la tolérance: la Biblia de Alba, commanditée par un homme d'Eglise à un rabbin, rare exemple de dialogue transconfessionnel dans un âge de fanatisme.

Lorsque Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille signèrent l'édit d'expulsion de la communauté juive installée depuis des siècles en Espagne, ils ne pouvaient guère prévoir que, cinq cents ans plus tard, le gouvernement jugerait cet acte criminel et demanderait que "plus jamais la haine et l'intolérance ne provoquent la désolation et l'exil". Les descendants de ces juifs expulsés, qui portent encore des noms tels que Toledano, Valencia ou Sevilla, continuent de transmettre avec fierté la culture de leurs ancêtres. Ils ont su garder le ladino (une version du castillan parlé à cette époque) langue vivante – grâce aux mélodies populaires et liturgiques antérieures à l'expulsion d'Espagne – et ressentent avec une fierté légitime leur appartenance, fût-elle ancienne, à une communauté dont les contributions à la culture juive furent exceptionnelles. La plus belle poésie en hébreu postbiblique, d'importants apports à la philosophie, toutes les codifications majeures du savoir juif depuis le Talmud et les œuvres clefs de la Kabbale classique sont originaires de communautés de *Sefarad* – c'est ainsi que l'on nommait l'Espagne.

Les juifs s'établirent sans doute dans la péninsule ibérique dès le I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Ils furent donc témoins de la fin de la domination romaine et de l'avènement du christianisme – ce dernier devant les bannir quelques siècles plus tard. Ils durent travailler vaillamment à défendre des droits fluctuants, car ce qu'un souverain accordait

pouvait être arbitrairement enlevé par un autre. Une période de lente détérioration s'ouvrit en 1391, qui aboutira au cauchemar de 1492, époque sans grandes lueurs d'espoir, à l'exception d'un bref intervalle d'apaisement, vers 1419.

Les responsables politiques de l'Eglise et de l'Etat unirent alors leurs volontés dans une tentative inédite d'abolir les mesures antijuives qui s'étaient multipliées en Espagne depuis plusieurs années. Ce brusque revirement amena la rédaction d'un document unique en son genre. Il reflète directement les efforts accomplis par des esprits éclairés pour combler le fossé social, culturel et religieux séparant juifs et chrétiens dans l'Espagne médiévale. Il montre également la richesse des ressources intellectuelles et artistiques qu'une telle association permettait de développer.

Ce document, qui vient juste d'être publié intégralement dans une édition en fac-similé, est une bible castillane de grand format comptant 1 026 pages, 325 illustrations et 6 300 notes de commentaires. Sa traduction fut exécutée directement à partir de l'original hébreu.

Les manuscrits illustrés et commentés de la Bible ne sont pas rares, mais ce volume est exceptionnel pour deux raisons. Selon toute vraisemblance, les illustrations ont été exécutées par des chrétiens – d'une part la théologie juive interdisait de représenter Dieu, d'autre part de nombreuses images montrent une divinité aux caractéristiques clairement chrétiennes. Mais les artistes ont eu accès à des modèles juifs aujourd'hui disparus ou ont reçu des

indications sur les interprétations spécifiquement juives des scènes bibliques. Nombre des 325 illustrations n'ont pas de modèles ni d'imitations connus. Par exemple, la représentation de Caïn tuant Abel en lui arrachant la gorge est probablement tirée du Zohar – traité kabbalistique basé sur un commentaire biblique rédigé en Espagne. De nombreuses autres scènes témoignent d'une familiarité impensable sans une connaissance approfondie des textes hébraïques.

L'originalité du document tient aussi au fait qu'il s'agit d'une exégèse juive, établie par un rabbin, Moïse Arragel de Guadalajara, et ce en plein Moyen Age. Ce travail ne présente pas seulement les vues des commentateurs classiques et des "rabbins modernes", mais les compare avec celles des chrétiens, lorsqu'il y a divergence.

Cette œuvre transconfessionnelle – le rabbin était supervisé par un franciscain et un dominicain – naquit dans des circonstances bien particulières. Le travail fut commandé par don Luis de Guzmán, grand maître de l'ordre de chevalerie de Calatrava, dont les membres étaient engagés dans la Reconquista, la reconquête du sud de l'Espagne sur les musulmans. Guzmán, allié avec le plus puissant chef de Castille, don Alvaro de Luna, était un personnage important, jouissant d'une loyauté sans faille parmi ses chevaliers. L'ordre gagna par ailleurs la réputation de soutenir les juifs vivant sur ses terres. Cette exégèse de la Bible avait l'ambitieuse vocation d'aider à transformer les relations entre juifs et chrétiens d'Espagne.

*Page de titre:
Détail de la page de titre du manuscrit:
don Luis de Guzmán, grand maître de
l'ordre de Calatrava, envoi des messagers
porter une lettre au rabbin Moïse Arragel,
le priant de traduire en castillan la bible
juive et d'en rédiger un commentaire.
Folio 1v°.
Biblia de Alba, 1430, 405 x 295 x 110 mm.*

Pour ce faire, elle fournissait un résumé clair de la doctrine juive aux chrétiens, en langue vernaculaire, tout en évitant d'offenser l'Église. Quelles qu'aient été les raisons, la commande de Guzmán n'atteignit pas l'objectif escompté. Le manuscrit ne fut jamais copié ni rendu public et s'égarait pendant près de deux siècles. Il disparut même de la bibliothèque de son commanditaire – si tant est qu'il lui parvint jamais – et, durant l'Inquisition, fut redécouvert dans la cellule d'un jésuite qui l'avait confisqué en 1622, davantage, semble-t-il, pour sa beauté et sa valeur que par crainte du caractère séditieux de son contenu.

Il fut vraisemblablement jugé inoffensif, car, en 1624, le grand inquisiteur don Andres Pacheco l'offrit au maître de la politique espagnole du moment, Gaspar de Guzmán, comte-duc d'Olivares. Il faut souligner que le comte-duc essayait, à cette époque, de rétablir les juifs en Espagne en appuyant sa politique sur des arguments économiques. Attitude qui n'aurait pas dû lui attirer les faveurs de Pacheco, célèbre pour son acharnement contre les pro-israélites. Mais le comte-duc était par ailleurs un descendant de don Luis de Guzmán, le commanditaire du manuscrit, et l'inquisiteur, en remettant cette œuvre que l'on tenait pour juive, à un défenseur de la présence juive en Espagne, voyait peut-être plus loin. Cherchait-il à faire discrètement savoir qu'il appuyait les vues de Guzmán? Le manuscrit, rappelant une phase moins conflictuelle des relations judéo-chrétiennes, ressortait fort à propos afin d'encourager le

rétablissement de bons rapports. L'édition en fac-similé de 1992, avec la décision de Sa Majesté le roi Juan Carlos de sceller la réconciliation, prend place, avec tout autant d'à-propos, dans le cadre des commémorations du cinquième centenaire de l'expulsion de 1492. Un moment de réconciliation entre Espagnols et descendants des exilés juifs de la péninsule ibérique.

L'attachement de la communauté juive d'Espagne à sa terre s'est révélé des plus durables. Les raisons de cette forte identité de groupe ne sont pas seulement à chercher dans la richesse et dans l'intensité de la vie culturelle séfarade, génératrice d'un élan qui aida les exilés à survivre au déracinement, mais aussi dans la résistance passive à l'oppression qui, courageusement, s'organisa en Espagne dès l'installation des premiers juifs. Ils furent tout d'abord bien traités par les gouverneurs romains. Mais, lorsque la cour royale wisigothe abandonna l'arianisme pour s'allier aux disciples de Rome en 586, les pressions pour amener les juifs à se convertir au christianisme s'accrochèrent. Ceux qui refusèrent furent exilés en 613. Dès cette date apparut une réponse au baptême forcé, qui allait être caractéristique des séfarades: accepter, tout en gardant leur croyance intacte dans le secret de leur conscience. Ces juifs devenus "chrétiens" malgré eux eurent toutes les raisons de soutenir l'invasion du sud de l'Espagne par les musulmans en 711. Cette attitude les plaça dans une position privilégiée par rapport à leurs voisins chrétiens. La domination musulmane en Espagne impliquait les juifs dans un empire s'étendant, à l'est,

Ci-contre:

Dieu trône ici au sommet du mont des Oliviers, fendu en deux lors de la victoire d'Israël sur Gog à la fin des temps. Au même moment, des Israélites s'apprêtent à brûler un monceau d'armes hors des murs de Jérusalem. La scène illustre les textes d'Ezéchiel XXXIX et de Zacharie XIV, qui sont lus conjointement lors de la fête juive des tabernacles et témoignent ici du rôle actif joué par le rabbin Moïse Arragel dans le choix des thèmes iconographiques de la Biblia de Alba. Folio 342r°.

Pages suivantes:

p. 96 Les illustrations de ce folio montrent plusieurs scènes du règne troublé de David, décrites dans le Deuxième Livre de Samuel au chapitre XX. En haut, les dix concubines de David sont mises sous surveillance et habillées de noir, punies d'avoir abandonné la garde du palais (v. 3); au milieu, Joab, général de David, saisit Amasa par la barbe et le tue, puis il poursuit le rebelle, Shèva, qui s'est enfui à cheval (v. 8-10); en bas, Joab fait le siège d'une ville jusqu'à ce qu'une femme promette de lui apporter la tête du traître Shèva (v. 15-22). On la voit ici avec la tête à la main. La tour de siège est un détail d'époque. Folio 224v°.

p. 97 La légende de cette description minutieuse d'un siège médiéval indique: "Comment fut perdue la ville de Jérusalem et comment le peuple d'Israël fut fait prisonnier". Elle illustre une vision d'Ezéchiel (Ezéchiel, IV, 1-8), mais, comme de nombreuses scènes de ce manuscrit, son intérêt résidait sans doute autant dans son actualité que dans la piété qui en émane. Folio 321r°.

la familia
et p[ro]p[ri]a
et m[on]u-
ment[um]
et p[ro]p[ri]a
et m[on]u-
ment[um]
et p[ro]p[ri]a
et m[on]u-
ment[um]



jusqu'au cœur de la culture juive, Babylone. Elle leur offrait une liberté sociale inaccoutumée et l'accès au pouvoir, parfois à un haut niveau. La société musulmane permettait aux juifs d'étudier et de défendre la culture hébraïque dans un cadre plurilingue de plus en plus complexe. Ils écrivirent en hébreu une poésie religieuse et profane d'une intensité sans précédent, développèrent des travaux originaux en philosophie et en médecine, en mathématiques et en astronomie, tant en arabe qu'en hébreu. Le règne d'Abd al-Rahman III (912-961) à Cordoue, en particulier, vit se développer en Andalousie, à Grenade et dans le sud de la Castille, l'une des périodes les plus actives de l'histoire juive depuis la chute de Jérusalem.

L'invasion musulmane avait également un effet bénéfique sur les conditions de vie des juifs restés dans le nord de l'Espagne, où on les considérait comme des alliés dans la Reconquista, commencée en 1060, continuée en parallèle avec les croisades et achevée en 1492 seulement. On encourageait désormais les juifs à repeupler les villes espagnoles reprises aux musulmans. Ils cultivaient la terre parmi les chrétiens et furent à même de développer des réseaux commerciaux.

C'est à cette époque que Tolède devint un centre de traduction florissant, où les juifs mirent à la disposition des érudits latinisants les textes classiques et arabes, permettant ainsi – indirectement – le développement de la culture occidentale. Cherchant à éviter le latin, identifié à l'Eglise, et préférant le castillan, ils furent parmi les premiers utilisateurs

de l'espagnol en littérature. Mais la situation s'apprêtait à changer.

Les juifs avaient été activement appuyés par les chrétiens tant qu'ils jouaient un rôle dans la reconquête. A mesure que l'on approchait de son terme, leur importance au regard de l'intérêt national décroissait, et les vieux préjugés refaisaient surface. La haine théologique du judaïsme, qui n'avait jamais entièrement disparu, resurgissait de plus en plus souvent, de plus en plus violemment. Le triomphe du pamphlet sur la "pureté du sang" à Saragosse en 1250 – reprenant une rumeur lancée en 1144 à Norwich, en Angleterre, accusant les juifs d'utiliser le sang d'enfants chrétiens lors des fêtes de la Pâque – montre la nature populaire et irrationnelle de cette vague d'antisémitisme. Elle trouvait aussi écho en haut lieu. Le roi Alphonse X (Alphonse le Sage, 1221-1284), supervisa, à partir de 1263, la compilation de *Las Siete Partidas*, un code de lois qui, s'il protégeait les juifs d'une conversion forcée, faisait en sorte de les convertir au christianisme par la raison et les obligeait à porter un insigne particulier. Plus tard, Alphonse X commandita un recueil de plus de quatre cents fables antisémites en l'honneur de la Vierge, les *Cantigas de Santa Maria*.

Les juifs durent justifier leur foi. Une controverse publique eut lieu à Barcelone en 1263, au cours de laquelle le grand rabbin d'Espagne fut sommé de défendre les juifs contre le chef d'accusation suivant: le Talmud permet d'affirmer que le Messie est déjà venu. Moïse ben Nahman (1190-1270) – connu

Pages précédentes:

p. 98 *La Biblia de Alba* compte de nombreuses scènes de bataille, la plupart comportant des détails d'époque. Ici, Israël ne peut vaincre les Amalécites (Exode, XVII, 8-13) que si Moïse a les bras levés. Aaron et Hur les lui soutiennent, tandis que la bataille fait rage en bas. Folio 70v°.

p. 99 Lors de la conquête de la Terre promise, la bataille contre les Amorites fut marquée par le miracle – pour lequel Josué est peut-être en train de prier – où le soleil et la lune se tinrent immobiles (Josué, X, 9-14). Il est possible que la Reconquista ait inspiré l'illustration de cette victoire. Les Amorites furent poursuivis jusqu'à Maqqéda, qu'Arragel identifie plus loin avec la ville de Maqueda où il vivait. Folio 172r°.

Ci-contre:

Après que le roi Saül eut été tué par les Philistins, David fut oint comme son successeur par les hommes de Juda. Ici, douze hommes de chaque côté luttent pour la succession, tandis qu'Abner, le chef d'armée de Saül, tue son poursuivant Asahel, qui était fidèle à David et "agile à la course comme une gazelle sauvage" (II Samuel, II, 1-23). Folio 213v°.

1. Maimonide, *Le Guide des égarés*, Paris, 1861 (rééd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1970).

sous le nom de Nahmanide – était, intellectuellement, bien supérieur à son adversaire Pablo Christiani, un converti, et aux dominicains et franciscains qui l'appuyaient. Le roi Jacques I^{er} assura une totale liberté d'expression au rabbin, qui en usa durant les quatre sessions de la controverse. Il n'hésita pas à affirmer que les légendes rabbiniques sur lesquelles s'appuyaient ses accusateurs chrétiens n'avaient pas d'autorité doctrinale et que les croyances messianiques étaient, dans une large mesure, affaire de conscience personnelle. Haine et fanatisme entraînèrent une crise de conscience dans la communauté juive. Après avoir été largement acceptée au sein d'une société pluriconfessionnelle, dans laquelle prévalait le rationalisme de la pensée classique, elle se voyait rejetée à cause de sa formulation du messianisme. Dans le passé, le philosophe Maimonide avait essayé de réconcilier foi et raison et de fournir à l'élite juive d'Espagne, "égarée", une interprétation allégorique de l'irrationnel¹. Cette tentative provoqua des réactions du vivant même de Maimonide. Les kabbalistes du sud de la France explorèrent des notions piétistes qui détournèrent les juifs d'Espagne de leurs anciens domaines de prédilection – sciences, lois, philosophie, poésie – et leur offrirent une échappatoire à la réalité. Le mysticisme qui se développa en Castille formulait l'espoir d'un avenir meilleur, ouvrait sur une dimension plus séduisante que celle du quotidien. Le texte-source qui alimentera une grande partie du mysticisme juif, le Zohar ou

Livre de la splendeur, apparut en Espagne vers 1280. Il illustre parfaitement ce souci de fuir la vague de haine qui déferla sur les juifs à la fin du XII^e siècle. Nahmanide, dans son commentaire de la Bible, vitupère la lecture littérale des autorités anciennes et accole le nom d'Edom, une nation ennemie d'Israël, à l'Eglise de son temps. Les signes annonciateurs de tourmente se multipliaient, tandis que les inquisiteurs questionnaient les convertis et brûlaient les amis des juifs. En 1321, Abner, un juif de Burgos, se convertit et mena un mouvement d'opposition au judaïsme. S'ajouta à cela la peste noire de 1348, dont on rendit les juifs responsables. La guerre civile de 1366-1369 fut aussi une épreuve terrible: lourdement taxés, décimés lors de sièges meurtriers, les juifs se virent imputer la responsabilité du désastre économique dans lequel le conflit avait plongé la Castille. En 1378, un prédicateur populaire, Ferrant Martinez, commença de prêcher contre eux et des lois antijuives furent promulguées en 1380, s'appuyant en partie sur les écrits d'Abner de Burgos. Les juifs devinrent de plus en plus suspects, surtout les convertis, dont la sincérité était souvent mise en doute. Les conditions étaient réunies pour l'explosion de violence de l'été 1391. Les prêches de Ferrant Martinez étaient écoutés, et la mort de Jean I^{er} de Castille, en 1390, affaiblit l'ordre public. Les émeutes commencèrent à Séville, avant d'enflammer toute l'Espagne, laissant des communautés détruites ou ruinées, avec des milliers de

morts et près de deux cent mille baptisés de force. Parmi les convertis de cette époque, on trouve un membre d'une éminente famille juive, Salomon Halevi (1350-1435), qui fut baptisé avec ses enfants – suivi un peu plus tard par sa femme – et devint évêque de Burgos en 1415. Sous le nom de Pablo de Santa Maria, il collabora à l'élaboration d'une terrible série de dispositions législatives antijuives qui furent mises au point à Valladolid en 1412, à l'instigation du dominicain Vicente Ferrer (vers 1350-1419). Ferrer s'inquiétait que les convertis – *conversos* ou nouveaux chrétiens – fussent sincères dans leur nouvelle foi. Nombre d'entre eux, occupant d'importantes responsabilités, suscitaient l'inquiétude. On redoutait – parfois à juste titre – que ces *conversos* tièdes, mal informés et peu sincères ne soient pas meilleurs chrétiens qu'ils n'avaient été juifs. Le crypto-judaïsme s'était développé en réponse aux conversions forcées des premiers temps de la communauté juive d'Espagne, et cela perdurait. Les juifs pratiquants représentaient, décréta-t-on, une menace pour les nouveaux chrétiens, ils étaient responsables de leur manque d'ardeur. En conséquence, on promulgua des lois les incitant à se convertir et visant à les séparer des nouveaux chrétiens. On leur interdit d'exercer les professions qui, auparavant, leur permettaient de payer les impôts exorbitants que l'on exigeait d'eux. On les contraignit à se couvrir de vêtements humiliants, à porter un insigne, à ne plus se peigner les cheveux ni la barbe. On les obligea aussi

à quitter les quartiers juifs où vivaient les convertis. Malgré ses dénégations, les méthodes de Ferrer tenaient plus de la coercition que de la persuasion. On sait qu'il investissait les synagogues, y prononçait un sermon et les consacrait au culte chrétien. Josué Lorki, profondément impressionné par son ami Pablo de Santa Maria, se fit baptiser, prit le nom de Jeronimo de Santa Fé et, en août 1412, offrit à l'antipape Benoît XIII une collection de textes rabbiniques, en hébreu et en latin, qu'il affirmait être christologiques. Jeronimo souhaitait tenir une controverse à Alcañiz, où il était né, mais lorsque les responsables juifs locaux cherchèrent à s'assurer le concours de leurs meilleurs érudits, Benoît XIII se sentit obligé d'inviter tous les juifs d'Aragon. L'appel fut lancé en novembre 1412, les érudits devant "recevoir leurs instructions" à Tortosa en janvier 1413. Le roi Ferdinand I^{er} d'Aragon était entièrement redevable à Ferrer de son accession au trône et il donna son accord pour une controverse qui devait être bien différente de celle de Barcelone: il n'y eut aucune liberté d'expression à Tortosa. Les rabbins, qui ne comptaient dans leurs rangs aucune personnalité de la stature de Nahmanide, étaient effrayés par la perspective d'un procès-spectacle. Loin des leurs des mois durant, ils étaient exposés aux brimades de chrétiens qui non seulement ne comprenaient pas leur foi, mais déformaient ouvertement leurs arguments. Lorsqu'à l'une des soixante-neuf sessions l'assistance juive proclama que ses représentants

Pages suivantes:

La bataille de Gog et Magog, près de Jérusalem, montre les rois morts, dévorés par les vautours et les bêtes sauvages pendant que la bataille fait rage (Ezéchiel, XXXIX, 1-5, 17-20). La guerre était, dans l'Espagne médiévale, perçue comme une activité honorable et de valeur, ce qui explique le goût particulier avec lequel les artistes ont représenté des scènes de bataille dans cette bible. Folio 341v°. Détail.

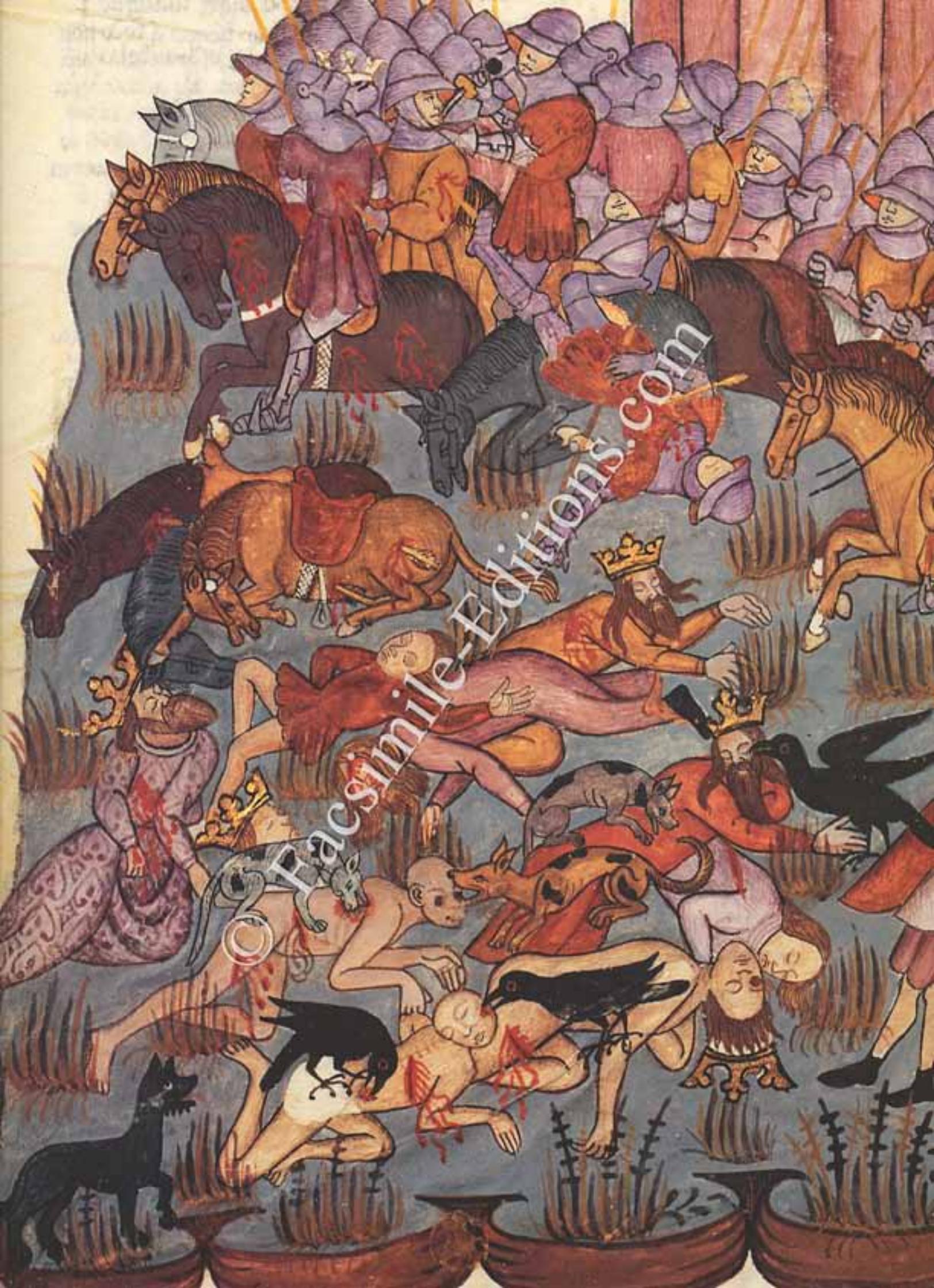




Illustration-Editions.com

avaient accepté la doctrine messianique chrétienne, les juifs se précipitèrent pour être baptisés, en dépit des abjurations des rabbins. C'était exactement le succès qu'escomptaient les chrétiens. Les juifs participant à cette controverse durent fournir des réponses détaillées à une foule d'arguties, dont celle particulièrement absurde qui voulait que, puisque le Talmud lui-même confirmait le christianisme, les juifs fussent infidèles à leur religion s'ils refusaient le baptême. De tels raisonnements visaient en fait à démoraliser les accusés. De cette confrontation grossière entre positions juive et chrétienne sur le messianisme – où le désir d'humilier prenait le pas sur le débat rationnel – émergea une nouvelle tendance dans la pensée philosophique juive. Piété et attachement aux textes traditionnels visaient à armer les victimes de débats du type de celui de Tortosa en réinterprétant ces procès, en en faisant des augures de la venue du Messie.

Conversions en masse, censure et renforcement des lois discriminatoires mirent en péril les juifs d'Espagne comme jamais auparavant.

Dans ce cauchemar, la chance sourit soudain aux communautés décimées, accablées de désespoir. Ferdinand d'Aragon mourut et l'antipape Benoît XIII tomba en disgrâce lorsque le schisme de l'Église fut résolu. La scène politique fut transformée par l'arrivée du nouveau roi d'Aragon, Alphonse V (1416-1458), et par la majorité de Jean II de Castille en 1418, qui n'avait aucun intérêt aux mesures antijuives. Le pape

Martin V était enclin à annuler les édits de Benoît XIII et, lorsque Vicente Ferrer mourut, en 1419, les lois de Valladolid et de l'après-Tortosa furent abrogées. Des juifs stupéfaits se virent restituer leurs livres et leurs biens confisqués, leurs droits furent restaurés et les sermons de conversion obligatoires supprimés. Ce revirement s'appuyait sur une réflexion d'ordre économique: aux yeux du pouvoir, la population juive, active et compétente, était indispensable au redressement du pays, ravagé par la guerre civile et les épidémies du siècle précédent. Mais il fallait d'abord combler le fossé théologique. C'est à cette époque que don Luis de Guzmán commanda la *Biblia de Alba*. Le rabbin Moïse Arragel avait perdu ses parents lors des émeutes de 1391 et quitté son pays natal, Guadalajara, pour la petite ville de Maqueda à l'époque des lois de Valladolid. Le grand maître de l'ordre de Calatrava, qui gouvernait la région, lui confia certainement le soin de préparer ce manuscrit, afin de montrer que l'on souhaitait réhabiliter la culture juive. Des juifs s'étaient déjà vu confier des traductions, mais un tel commentaire, jamais. Moïse Arragel était pleinement conscient du danger auquel il s'exposait en acceptant le projet et présenta plusieurs arguments défavorables. Il devrait traduire différemment certains textes de la Vulgate en latin de saint Jérôme, version officielle de l'Église, et craignait d'être accusé de judaïser. Le manuscrit devait être illustré, or les représentations de Dieu étaient strictement interdites par les Dix Commandements. De plus, son

exégèse présenterait des positions contraires à la doctrine chrétienne, divergences qui avaient été tournées en ridicule à Tortosa. Le rabbin ajouta que le grand maître ne pourrait donc se servir de cette bible.

Arragel alla plus loin. Il dénonça la corruption des gouvernants espagnols, il dit comment ils avaient négligé leurs devoirs, fait du tort à la population et opprimé une communauté juive qui avait été autrefois la gloire de la Diaspora. Mais sa réponse écrite ne fit que renforcer Luis de Guzmán dans son idée qu'Arragel possédait une culture, un courage et une clarté d'esprit suffisants pour mener à bien la tâche. Des collaborateurs furent désignés – le dominicain Vasco de Guzmán et le franciscain Arias de Ençinas, cousins du grand maître – qui se chargeraient des interprétations chrétiennes là où elles différencieraient des gloses juives, indiqueraient les sujets à illustrer et reverraient les brouillons d'Arragel au fur et à mesure.

Ayant obtenu l'assurance qu'il n'aurait pas à s'éloigner des Treize Articles de la Foi, tels qu'ils sont définis par Maimonide, il se sentit libre de poursuivre, mais émit des réserves, conscient des dangers de sa mission. Il fit en sorte que les lettres liées à la commande soient reprises dans les premières pages du manuscrit, afin qu'aucune équivoque ne subsiste à propos de ses critères et de leur approbation. Il ajouta une introduction et un unique "glossaire" de termes théologiques, dans lequel il interprétait les terminologies juive et chrétienne et proposait aussi un vocabulaire

œcuménique qui, encore aujourd'hui, peut paraître radical. Il emploie le terme *cristo* pour faire référence à l'hébreu *mashiah* (l'étymologie des deux étant oint), *catholica fe* pour foi parfaite et *egleja de Dios* pour congrégation de Dieu, rappelant que, même si l'usage de ces termes laissait penser qu'ils étaient chrétiens, ils pouvaient également être utilisés par des juifs. Recourant à des trésors de diplomatie, Arragel proposait un langage qui devait permettre l'instauration de relations respectueuses. Il comprenait que des siècles de combat avaient déteint sur la connotation de termes clefs et cherchait à délimiter un terrain neutre sur le plan intellectuel, où les rapports ne seraient pas conflictuels. Cependant, certaines définitions ne sont pas destinées à don Luis de Guzmán. Quelques mots hébreux ne sont pas traduits, d'autres, latins, sont plus profondément analysés que nécessaire, ce qui laisse supposer qu'Arragel visait un public plus large. Il mentionne les lecteurs juifs dans son introduction, espérant qu'ils ne soient pas offensés par les interprétations chrétiennes qu'il incluait. Il semble également s'adresser aux nouveaux chrétiens, aux crypto-juifs, aux juifs sur le point de se convertir et aux juifs peu instruits en contact avec une communauté chrétienne, peut-être pour réparer les dommages causés par Tortosa. La *Biblia de Alba* était conçue pour offrir une interprétation de la tradition juive destinée aux juifs et aux non-juifs, dans la tradition espagnole de traduction juive, basée sur la structure des bibles rabbiniques dans lesquelles le texte principal est accompagné

Pages suivantes:

Dans cette illustration, Jérusalem est tombée sous les assauts de Nabuchodonosor. A droite, Sédécias, le dernier roi de Judée, s'est échappé par un tunnel pour être attrapé par des chasseurs de cerfs et amené à s'agenouiller, là où ses fils viennent d'être égorgés, devant le roi de Babylone. (II Rois, XXV, 1-7.) Folio 264r°. Détail.

admiratruan tomaron Et los braleros
r acencarios r escudillas aly lo q era de oro
ovino lo q de plata era todo lo tomo este pu
ape Et las dos columnas del mar r los ca
piteles r vasos q salamon fizo en el templo del



tra de hemath t leuo catiuo el troy de uida
de sobre su tra **E**t sobre la otra gente que
quedaua en las villas de uida aqellos q auia y
dexado el mesmo nabuch pulo por mayoral
sobrellos a yodeliana fijo de abicham fijo de



d'un important appareil de notes. Dans son commentaire, il aborde les sujets soulevés à Tortosa, présentant systématiquement les points de vue juifs sur les questions controversées, comme s'il cherchait à atténuer l'impression de défaite du judaïsme.

Moïse Arragel exprima certaines de ses pensées les plus intimes – et subversives – par des références détournées dans ses notes, où elles ne seraient comprises que par ceux qui s'attendaient à les trouver là. Par exemple, la définition de l'"Antéchrist" que donne le glossaire mentionne le fils d'un démon vêtu en homme, envoyé pour persécuter Israël, qui sera chassé par le Messie. Il s'agit d'une référence à l'Eglise.

A l'exception de ces messages codés, Arragel évita soigneusement les critiques de ce genre, et ses collaborateurs l'en auraient d'ailleurs certainement empêché s'il l'avait tenté. L'intention déclarée d'Arragel était de résumer l'interprétation rabbinique de la Bible. Il le fit en incluant des passages de textes talmudiques et de nombreux écrits médiévaux, certains inconnus des chrétiens.

Il empruntait diverses idées à d'autres domaines, en particulier à la philosophie, confortant la thèse que le judaïsme est compatible avec d'autres cultures, dont la pensée classique. On a remarqué qu'il avait tendance à employer des latinismes dans son castillan, comme pour assimiler son travail à la scolastique médiévale. Certaines de ses préoccupations renvoient à des idées fréquentes dans les écrits non-juifs de son temps.

L'approche de Moïse Arragel

était, en termes chrétiens, tout à fait révolutionnaire. Les premiers Pères de l'Eglise, cherchant à éclaircir certains éléments de la Bible hébraïque, avaient eu recours aux sources juives. Mais, lorsqu'ils font référence à la Bible, ils parlent d'"Ancien Testament", terme chrétien impliquant que sa valeur réside dans ce qu'elle préfigure le Nouveau Testament. Pour les juifs, la Bible hébraïque, le Pentateuque en particulier, a valeur de révélation, de toute éternité. Certains textes ont soulevé de violentes controverses, surtout ceux dans lesquels les chrétiens voient une référence à Jésus-Christ et les juifs à un Messie futur, comme Isaïe, VII, 14 ou XI, 1-6.

Les plus populaires des commentaires chrétiens du Moyen Age sur les sources hébraïques étaient ceux de Nicholas de Lyre (vers 1270-vers 1349), qui s'appuyait sur les commentaires de Rashi (1040-1105). Mais certains chrétiens trouvaient son éventail de citations trop restreint, surtout après les résultats décevants des controverses de Barcelone et de Tortosa.

Peu furent plus francs dans leurs critiques que l'apostat Pablo de Santa Maria, directement impliqué dans les lois de Valladolid et de Tortosa, et qui jugeait que Nicholas de Lyre affaiblissait son argumentation en omettant les idées de Maimonide (1135-1204), d'Abraham ibn Ezra (1089-1164), de David Kimhi (vers 1160-1235), de Nahmanide (1194-1270), de Gersonide (1288-1344). Lorsque don Luis de Guzmán demandait au rabbin Arragel d'inclure dans son étude

Ci-contre:

Le siège de Jérusalem par les rois d'Israël et de Juda (Isaïe, VII, 1) est perçu par les chrétiens comme une métaphore de l'Immaculée Conception, annoncée, à droite, à Isaïe, agenouillé devant le roi Achaz et montrant la "jeune femme" (v. 13-14), terme que la tradition juive préfère à celui de "vierge". Moïse Arragel choisit de ne pas relever cette différence fondamentale entre le judaïsme et le christianisme. Folio 267v°.

Pages suivantes:

p. 112 Lorsque le père d'Hanoun, le roi des Ammonites, mourut, David envoya des ambassadeurs qui furent insultés et congédiés par Hanoun, celui-ci les prenant pour des espions. Ci-dessus, on les montre à moitié rasés et les vêtements coupés par le milieu. Les Ammonites préparèrent une première campagne contre David avec leurs alliés araméens, mais, lorsque les Israélites les eurent défaits, ces derniers "rentrèrent dans la ville". Cette bataille est dépeinte dans l'illustration du bas. (II Samuel, X, 1-14.) Folio 217v°.

p. 113 Au siège de Tévéc (Juges, IX, 50-55), la tour fortifiée (sur la droite) de la ville résista à l'attaque. Abimélek, le général israélite, est ici au pied des murs, après qu'une femme lui eut lancé une meule de moulin sur le crâne. Il demanda à son écuyer de l'achever à l'épée pour que l'on ne dise pas qu'il avait été tué par une femme. Folio 186r°.

Figura de los mensajeros de David rapidos y rotos:

En la pluma y herida de David... figura de los mensajeros de David rapidos y rotos...

hormas crecidas: bernardos de... los hijos de amon q daban en mala cuenta...



los hijos de amon... alquilaron a Siria... y a Siria se iba... y a Siria se iba...

pueran to te pre alabar... y como dices... y como dices...

En las cosas de David... figura de los mensajeros de David rapidos y rotos...

Figura de la su gente de David reman gerando al rey de amon:



En otro torno Jacob ala yela con... orroano en a q agl rey...

En las cosas de David... figura de la su gente de David reman gerando al rey de amon...

les “rabbins modernes”, il reprenait sensiblement les vues de Pablo de Santa Maria, évêque de Burgos à cette époque. Cependant, Pablo de Santa Maria parvint à achever ses *Additiones ad postillam Magistri Nicolai Lyra* en 1429, un an avant qu’Arragel ne rédige le colophon de sa bible. Pablo de Santa Maria ajouta aux gloses de Lyre les mêmes commentaires rabbiniques et, bien conscient du travail d’Arragel, a dû souhaiter le devancer. Une telle course à la publication, si elle a eu lieu, illustre la différence d’attitude entre les perceptions juives et chrétiennes de la tradition rabbinique.

Quand les chrétiens décrivent le judaïsme comme la religion de la “lettre” et le christianisme comme celle de l’“esprit”, ils ignorent totalement la distinction entre l’“enseignement écrit” du Pentateuque et l’“enseignement oral” développé par des générations d’études et d’enseignements rabbiniques. Les chrétiens considèrent délibérément l’interprétation juive comme littérale et fermée, sans tenir compte des débats sans nombre qui fleurirent en Espagne. Arragel et peut-être aussi don Luis de Guzmán attendaient sûrement que les notes de la *Biblia de Alba* rendent justice au judaïsme, sans pour autant heurter les dogmes chrétiens. En ce sens, le rabbin Moïse Arragel était un authentique défenseur de sa foi, demandant qu’elle soit respectée par les autres religions. Il suivait en cela la tradition juive, qui voit dans le christianisme et dans l’islam des préliminaires au plan messianique et pour laquelle le salut est accessible à tout homme pratiquant un monothéisme sans

idoles. Ce respect ne fut pas réciproque et la vision d’Arragel ne se répandit jamais. Il est probable que son livre, avec ses quelques détails inachevés, resta deux cents ans dans une cellule monastique jusqu’à ce qu’on le découvre en 1622. Sans être jamais lu intégralement.

La période de répit pendant laquelle la *Biblia de Alba* a été conçue et écrite fut courte. La nouvelle tolérance dont bénéficiait le judaïsme encouragea les *conversos* à renouer avec les pratiques juives. Lorsque les enfants, les petits-enfants des *conversos* commencèrent à revenir au judaïsme, on s’interrogea sur la sincérité de leur précédente conversion. La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 réveilla les craintes de la vulnérabilité intérieure. Les chrétiens, animés d’une fureur raciste, s’en prirent aux nouveaux chrétiens en 1449 et, en 1460, Alfonso de Espina fit paraître son *Fortalitium Fidei (La Forteresse de la foi)*, dans lequel il demandait l’instauration d’une inquisition véritable. Il racontait l’expulsion des juifs d’Angleterre, mesure qu’il prônait en Espagne. D’autres émeutes éclatèrent en 1469 et en 1473. La défiance à l’encontre des *conversos* s’exacerbait et l’idée d’expulsion gagnait du terrain.

La foule fit pression sur les monarques de l’Espagne unifiée, Ferdinand et Isabelle, pour qu’ils instaurent l’Inquisition, en 1477. Deux dominicains commencèrent, en janvier 1481, d’enquêter sur les croyances et les pratiques des nouveaux chrétiens. Ils eurent largement recours à des méthodes d’interrogatoire atroces, à la

Ci-contre:

La vision de la vallée des ossements desséchés montre Ezéchiel, au milieu des squelettes, agenouillé devant Dieu. En suivant le commentaire d’Arragel et peut-être sur les instructions du rabbin, l’artiste représente Ezéchiel se tenant à distance des cadavres qui le rendraient impur – l’un des traits spécifiquement juifs que comptent les illustrations de cette bible. Folio 339v°.

Bibliographie

Jacques Attali, 1492, Paris, 1991.

Yitzhak Baer, A History of the Jews in Christian Spain, Philadelphie, 1961.

Elie Kedourie (ed.), The Jewish World, Londres, 1979.

Victor Malka, Les Juifs sépharades, Paris, 1986 et 1991.

Yosef Hayim Yerushalmi, De la cour d'Espagne au ghetto italien, Paris, 1987.

La Biblia de Alba, Jeremy Schonfield (ed.), Madrid, 1992.

Encyclopaedia Judaica, "Spain", vol. XV, col. 220-241.

Les Juifs d'Espagne, collectif, Paris, 1992.

torture et, en peu de temps, des milliers de personnes furent brûlées pour crypto-judaïsme, sans compter les "réconciliés". Lorsque les rois catholiques entrèrent dans Grenade en janvier 1492, achevant ainsi la reconquête de l'Espagne, l'expulsion des juifs, instamment demandée par l'Inquisition, semblait inévitable. L'édit fut signé le 31 mars 1492. Les juifs partirent avec ce qu'ils purent emmener, liquidant leurs biens pour des sommes dérisoires. Près de 100 000 personnes s'enfuirent, les dernières le 31 juillet 1492, une date du calendrier juif proche de l'anniversaire de la destruction des deux temples de Jérusalem. Le cinquième centenaire de l'expulsion des juifs d'Espagne est l'occasion de rappeler le coût terrible de l'intolérance – 31 000 personnes brûlées vives pour judaïsme par une Inquisition qui ne sera abolie qu'en 1834, exil, torture, sans compter les humiliations sans nombre imposées par des esprits pervers. Il ne saurait être question de chercher le pardon.

Mais on peut rendre hommage à la sagesse et à la compréhension à travers la publication de la *Biblia de Alba* en fac-similé. Ce chef-d'œuvre, ultime tentative de communication entre juifs et chrétiens cultivés avant l'expulsion, est un message.

La *Biblia de Alba* est publiée par la Fundación Amigos de Sefarad. Son président, Mauricio Hatchell Toledano, l'a commandée à Linda et Michael Falter, des Editions Facsimile, à Londres, qui ont déjà à leur actif plusieurs importantes publications en fac-similé. La *Biblia de Alba*, la plus ambitieuse jusqu'à ce jour, rend accessibles l'art et la pensée d'une culture transconfessionnelle, elle leur permet de s'adresser à nous une fois encore.

Jeremy Schonfield

(traduit de l'anglais par Alain Gnaedig)

Jeremy Schonfield est éditeur et professeur de civilisation juive. Il a pris part à de nombreuses publications de reproductions de manuscrits hébreux et vient d'éditer en fac-similé la Haggadah de Barcelone (Facsimile Editions, Londres, 1992).